

"LA BATAILLE DU RAIL" remporte le Grand Prix International

Le Grand Prix d'interprétation féminine à Michèle Morgan pour LA SYMPHONIE PASTORALE

Au cours du Festival de Cannes, le Grand Prix International du film fut décerné à « LA BATAILLE DU RAIL » dont « Monde Ouvrier » a longuement parlé il y a quelques semaines, tandis que le Grand Prix International de l'interprétation féminine a été décerné à Michèle MORGAN pour son interprétation dans la « Symphonie Pastorale ».

Résumer un film d'action est relativement facile, toute la technique du cinéma est d'ailleurs orientée dans ce sens. Mais mettre à l'écran une étude psychologique, une analyse des sentiments humains les plus profonds est autrement plus délicat. Rares sont les meilleurs et si rares qui tentent pareille aventure. Rares sont les artistes qui ont assez de talent pour communiquer au public leurs sentiments intérieurs, sans paroles inutiles, presque uniquement par la maîtrise de leur jeu. *Symphonie Pastorale* est un de ces rares films qui vous plongent dans les mystères du cœur humain sans tomber dans le travers sentimental ou ennuyeux.

Tirée de l'œuvre d'André Gide, cette réalisation nationale due à Jean Delannoy était digne du festival de Cannes.

Gertrude (Michèle Morgan) est une petite orpheline idiote et aveugle, recueillie par l'enfant par le pasteur d'un village de montagne (Pierre Blanchard). Durant des années le pasteur se penche sur cette pauvre créature pour essayer d'ouvrir son esprit à la vie. Il y réussit merveilleusement. Gertrude, se grandissant, devient une belle jeune fille. Alors commence le drame.

Le pasteur entoure l'aveugle de toute son affection, au point d'en délaisser quelque peu sa femme et ses enfants. Nulle mauvaise intention dans ses actes, car, comme dans sa femme épousée, « il ne sait même pas ce que c'est que le mal ». C'est là que le drame devient torrenciel et qu'il faut se garder de juger superficiellement. En

effet, le pasteur, qui a lutté des années pour amener cette enfant à la vie normale, s'y est profondément attaché et demeure persuadé qu'il est seul à pouvoir lui apporter le soutien moral indispensable. La petite aveugle, d'ailleurs, lui montre un attachement d'autant plus grand qu'elle sent confusément l'hostilité de la femme du pasteur.

Son fils Jacques aime Gertrude, mais il l'écartera, croyant qu'il ne peut faire son bonheur.

L'aveugle recouvre la vue. La monde merveilleux qu'elle s'était imaginée dans la nuit de ses prières lui offre bien des déceptions. En Jacques elle croit reconnaître le pasteur. La femme de celui-ci laisse éclater toute sa haine trop longtemps contenue. Gertrude sent qu'elle ne peut aimer Jacques déjà fiancé. Devant tout ce drame, le pasteur n'a pas le courage de prendre une décision. Il veut garder Gertrude près de lui, pour sa joie, comme du temps où elle était aveugle.

Et la pauvre fille, déçue dans son espoir et affolée, les regards qu'elle suscite sans le vouloir, les sa jeter, désespérée, dans l'eau glacée du torrent.

Michèle Morgan domine nettement tout le film. Elle a su incarner avec une vérité surprenante la psychologie difficile de l'aveugle. C'est une artiste de très grand talent. Je serai plus réservé pour Pierre Blanchard qui est parfois un peu monotone.

La mise en scène est excellente et les extérieurs de neige tout simplement remarquables. Technique-

ment c'est aussi une belle réussite.

En conclusion : un beau film mais qui, pourtant, laisse, en sortant de la salle, une pénible impression. Tout au long un malaise indéfinissable vous étreint. Rien de grand et de noble dans l'attitude du pasteur. Jusqu'au bout on se pose la question : Est-ce amour conscient ou inconscient ? Amitié égoïste ?

Pour ma part, je n'aime pas ces situations confuses où plane le doute et l'incertitude quant au comportement moral d'un des personnages importants du film. Comment alors juger sèchement ?

JEAN-JACQUES.



A l'issue de la première projection à Paris de la « Symphonie Pastorale », Michèle MORGAN, longuement acclamée, dut monter sur la scène et saluer ses amis en brandissant la bouquette qu'on venait de lui remettre.